

Mes chers amis,

Je voudrais d'abord vous rassurer : ce discours ne durera pas seize ans.

Encore que... seize ans, même en version abrégée, cela reste une durée respectable. Surtout pour ceux qui écoutent. Durant ces seize années, j'ai donc eu le temps d'être membre du conseil d'administration, puis président, puis vice-président. En général, dans la vie, on commence vice-président et on finit président. Moi, par esprit d'innovation, j'ai fait l'inverse : j'ai présidé, puis j'ai vice-présidé.

Être vice-président, c'est une fonction étrange. On n'est pas tout à fait président, mais on n'est pas tout à fait rien non plus. On est président par temps couvert. Président de secours. Président si nécessaire. C'est une responsabilité qui consiste souvent à être là quand il faut être là, et parfois même quand il aurait été préférable d'être ailleurs.

Après seize années, j'ai donc décidé de ne plus exercer de responsabilité officielle au conseil d'administration. Je dis bien officielle, car officieusement, on reste toujours un peu responsable de quelque chose : d'une chaise mal rangée, d'un gobelet égaré, d'un tournoi qui commence, d'un bridgeur qui arrive, d'un autre qui n'arrive pas, ou d'un troisième qui arrive sans s'être inscrit.

Je vais donc redevenir un homme libre. Enfin... libre au bridge, c'est vite dit. Au bridge, on est libre de ses enchères, à condition qu'elles soient bonnes. On est libre de jouer, à condition d'avoir un partenaire. On est libre de partir, à condition d'avoir remis sa chaise. Et encore, certains exercent cette liberté avec une imagination qui force le respect.

Je voudrais aujourd'hui remercier.

Remercier d'abord les bridgeuses et les bridgeurs. Tous. Ceux qui arrivent très tôt pour être en Nord-Sud. Je les comprends. Nord-Sud, c'est une direction qui a quelque chose de stable. On se sent tout de suite mieux quand on est orienté. Est-Ouest,

c'est déjà plus aventureux : on voyage, on circule, on change de table. Il y a des gens qui, dès le matin, ont besoin d'un axe. Ce sont des êtres géographiques.

Je remercie aussi ceux qui arrivent à la dernière minute. Ils ont foi dans l'organisation. C'est très beau, la foi. Ils se disent : "Puisque je ne suis pas prêt, quelqu'un l'est sûrement pour moi." C'est une forme supérieure de confiance dans le bénévolat.

Je remercie ceux qui oublient de s'inscrire aux tournois spécifiques. Ils n'oublient pas vraiment. Ils expérimentent une autre temporalité. Ils vivent dans le tournoi intérieur. Celui où l'inscription est une notion relative, presque philosophique.

Je remercie aussi les adeptes du "tu aurais dû...". Le "tu aurais dû" est une phrase merveilleuse. Elle arrive toujours après. C'est ce qui fait sa force. Avant, elle serait utile ; après, elle est incontestable. Au bridge, le "tu aurais dû" permet de gagner une donne que l'on vient de perdre. C'est très pratique. On perd sur la table, mais on gagne dans le commentaire.

Et puis je remercie ceux qui quittent le club avec une telle rapidité qu'ils nous laissent parfois le plaisir méditatif de remettre les chaises en place. La chaise, voyez-vous, est un objet très patient. Elle attend. Elle attend qu'on s'assoie, puis elle attend qu'on la range. Certains pensent qu'une chaise, livrée à elle-même, finit naturellement par retrouver sa place. C'est faux. La chaise est sédentaire, mais rarement volontaire.

Quant aux gobelets abandonnés ici ou là, ils posent une question métaphysique : à partir de quel moment un gobelet vide cesse-t-il d'être un récipient pour devenir un problème ? En théorie, le gobelet est recyclable. En pratique, il devient parfois décoratif. Il témoigne. Il dit : "Quelqu'un est passé par ici." C'est émouvant, mais il ne faut pas abuser de l'émotion.

Plus sérieusement — car il faut bien l'être de temps en temps, ne serait-ce que pour surprendre — un club comme le nôtre ne tient pas seulement par les cartes, les enchères, les donnes et les résultats. Il tient par les présences, les habitudes, les gestes, les coups de main, les bonnes volontés. Il tient par tout ce qu'on voit, et surtout par tout ce qu'on ne voit pas.

Je veux remercier tout particulièrement Mireille. Mireille est un pilier du club. Et quand je dis pilier, ce n'est pas une image : c'est presque un diagnostic architectural. Le pilier a cette particularité admirable qu'on ne le remarque pas tant que le bâtiment tient debout. C'est injuste pour le pilier, mais c'est bon signe pour le bâtiment. Mireille coordonne, anticipe, rappelle, organise, répare, ajuste. Elle fait en sorte que les choses aient l'air simples, ce qui est le meilleur moyen de faire croire qu'elles le sont. Or, quand tout semble se faire tout seul, c'est généralement que quelqu'un travaille beaucoup. Merci, Mireille, pour tout ce que tu fais, y compris — et peut-être surtout — ce que beaucoup ne voient pas.

Je veux aussi remercier Gilles, notre secrétaire général, responsable entre autres du bâtiment, et bricoleur né. Il y a des bricoleurs qui bricolent parce qu'il y a un problème. Gilles, lui, donne parfois l'impression que les problèmes se présentent à lui par respect professionnel. Il sait qu'un club ne repose pas seulement sur des statuts, des convocations et des procès-verbaux, mais aussi sur des interrupteurs qui fonctionnent, des ampoules qui s'allument, des portes qui ferment, des détails concrets sans lesquels les grandes idées restent dans le noir. Il a changé tout le système d'éclairage. Une lumière, en somme. Et apporter la lumière dans un club de bridge, c'est essentiel : cela permet de voir ses cartes, ce qui n'empêche pas toujours de mal les jouer, mais donne au moins l'impression d'avoir été informé.

Je veux également remercier Liliane, qui veille à la communication. La communication est un art difficile. Il faut informer ceux qui veulent savoir, rappeler à ceux qui savaient déjà, prévenir ceux qui diront qu'on ne les a pas prévenus, et recommencer pour ceux qui avaient lu trop vite. Communiquer, c'est envoyer un message à tout le monde pour que chacun puisse ensuite dire personnellement qu'il ne l'a pas reçu de la bonne manière.

Merci Liliane pour ce travail indispensable. Grâce à toi, le club reste relié. Et un club relié, c'est précieux. Surtout quand certains cherchent encore le lien dans leurs courriels.

Je veux aussi remercier Dominique. Il y a quatre ans, au moment de quitter la présidence, je suis allé le chercher, sur les conseils avisés de Roland Vauvarin. Je crois pouvoir dire que nous avons formé un duo efficace.

Dominique a apporté son énergie, ses idées, son réseau, son enthousiasme — parfois même plusieurs enthousiasmes à la fois. Dominique a cette particularité rare de pouvoir faire énormément de choses depuis chez lui. C'est une forme de présidence à distance, mais présente. Il est absent sur place et présent partout, ce qui, convenons-en, relève presque de la télépathie administrative.

Il est aussi le roi, que dis-je l'empereur des statistiques. Avec lui, un tournoi n'est jamais seulement un tournoi : c'est une population, un échantillon, une tendance, un pourcentage, une courbe, et parfois une preuve irréfutable que les chiffres ont plus de mémoire que nous. Les statistiques ont ceci de merveilleux qu'elles permettent de compter ce qui compte, et parfois même de faire compter ce qui ne comptait pas encore.

Et moi, pendant ces quatre années, j'ai essayé de transformer cette belle effervescence en quelque chose qui puisse tenir dans un ordre du jour, un compte rendu, ou, les bons jours, dans la réalité opérationnelle du club.

Merci Dominique pour cette confiance, cet élan et ce travail partagé.

Je remercie également Florence, notre trésorière, qui est à elle seule un cabinet comptable. C'est pratique : on peut compter sur elle, puisqu'elle compte pour nous. Tenir les comptes d'un club, c'est une mission délicate. Quand tout va bien, personne ne remarque rien. Quand quelque chose manque, tout le monde sait soudain faire une soustraction. Merci pour ta rigueur, ta patience et ta vigilance.

Merci à celles et ceux qui assurent la duplication. La duplication, dans un club de bridge, est une opération presque magique : elle consiste à faire en sorte que chacun ait la même donne, afin que chacun puisse ensuite en faire un usage différent. C'est l'égalité parfaite devant l'inégalité des résultats. Préparer les donnes, c'est offrir à tous le même terrain de jeu

— et laisser ensuite la nature humaine, le hasard et le partenaire faire leur œuvre.

Merci aussi à l'école de bridge, aux enseignants, à celles et ceux qui transmettent. Enseigner le bridge demande du courage. Apprendre le bridge aussi, d'ailleurs. C'est une rencontre entre deux vertus : la patience de celui qui explique, et l'optimisme de celui qui croit qu'il va comprendre. Vous faites vivre l'avenir du club, et c'est essentiel.

Merci enfin aux bénévoles, notamment ceux que l'on retrouve lors des festivals, derrière les tables, dans l'organisation, la vaisselle, l'intendance, les mille détails qui paraissent petits tant qu'ils sont faits, et immenses dès qu'ils ne le sont plus. Un club fonctionne grâce à ces gestes-là. Ce sont des gestes modestes, mais la modestie, quand elle se répète, finit par devenir une structure.

Je voudrais aussi avoir une pensée pour celles et ceux qui ne sont plus parmi nous. Un club, c'est une histoire qui nous dépasse. Chacun y passe, y apporte quelque chose : une présence, un sourire, une façon de jouer, une voix, une humeur, parfois une mauvaise foi parfaitement mémorable. Puis d'autres prennent le relais.

La vie du club continue, non pas comme si rien ne s'était passé, mais précisément parce que quelque chose s'est passé. Quelque chose a été transmis. Ceux qui nous ont quittés ne sont plus à la table, mais ils restent dans la mémoire du jeu, dans les habitudes, dans les anecdotes, dans cette maison commune que nous continuons d'habiter ensemble.

Je quitte donc mes responsabilités officielles avec gratitude, et avec un peu de fatigue aussi. L'engagement bénévole est une chose magnifique, surtout quand on découvre qu'il repose souvent sur des gens qui n'avaient pas prévu d'être magnifiques aussi longtemps.

Mais je pars surtout avec le sentiment d'avoir contribué, à ma mesure, à une aventure humaine. Une aventure faite de cartes, bien sûr, mais aussi de liens, de fidélités, de discussions, de désaccords, de cafés, de festivals, de chaises, de gobelets, de lumières, de statistiques, de messages, de comptes, de donnes, et de beaucoup de bonne volonté.

Je continuerai bien sûr à venir jouer. Je tâcherai d'arriver à l'heure, de m'inscrire quand il faut, de ne pas trop dire "tu aurais dû", et peut-être même, dans un moment d'égarement exemplaire, de remettre ma chaise en place — en emportant mon gobelet. Si cela se produit, ne m'applaudissez pas trop vite : je pourrais y prendre goût et redevenir bénévole.

Merci à toutes et à tous pour ces seize années.
Et maintenant, rassurez-vous : je rends les clés.
Mais je garde les cartes.

Jean Louis BION
Le 22 juin 2026